

Le Toine et le Joannes



Alors, Toine, qu'est ce que tu penses de toutes ces marches pour le climat ? Tu vas aller marcher, toi ?

- Bien sûr ! Tu te moques de moi ! Aller marcher ! Tu me vois courir s'il y a des black blocks locaux, avec mon arthrose ? Mais, je trouve très bien que des jeunes le fassent.
- Tu crois que défiler, ça va changer quelque chose ?
- Non, mais ça met de la pression sur les politiques, ça rend les citoyens conscients.
- Il y a longtemps qu'on est conscient, seulement on ne peut avancer à petits pas, il faut faire des pas de géant. Le problème, c'est que chacun n'est pas prêt à faire des choses, et puis faire quoi ?
- Toi, tu penses qu'il n'y a rien à faire ? Qu'on ne fait rien tant que tout le monde ne s'y met pas ?
- Oui, je pense que ça ne sert pas à grand chose de faire ce que l'on fait. On en est à interdire les touillettes, tu t'en sers de touillettes, toi ? Tu vois bien que par moments, on marche sur la tête
- Oui, mais on ne peut arrêter de faire sa part. Un jour, ça va payer. Ça va basculer. Pour le moment, les gens ne sont pas prêts à accepter des interdictions. Bientôt, je pense qu'ils comprendront qu'ils ne peuvent pas y échapper.

Je me souviens: Marylou Gignoux

Marylou, tu as été institutrice à Chambles. Peux-tu nous raconter ton arrivée ici et les circonstances de ton installation ?

J'avais passé trois ans comme institutrice débutante, dans les quartiers de la Romière et Firminy-Vert, et j'aspirais à vivre à la campagne, je n'ai jamais beaucoup aimé la ville. Un poste était libre à Chambles. On en a discuté avec Albert, mon mari, il travaillait à Firminy, il était d'accord pour faire les trajets. Et puis quand nous avons vu le site, nous avons été conquis, alors j'ai postulé.



A cette époque, il y avait encore deux écoles à Chambles ?

Oui, quand je me suis adressée à M.Granjon, le maire, il m'a appris l'existence d'une école à Notre-Dame-de-Grâce avec 7 ou 8 élèves, et une autre, dans le bourg, avec 35 élèves.

Celle du bourg était une classe unique, avec des enfants de 5 à 14 ans. Ils venaient à pied, il n'y avait aucun ramassage scolaire.

Et ces conditions ne t'ont pas effrayée ?

J'avais eu une classe de 48 élèves en maternelle. Et puis, M.Granjon m'avait laissé entrevoir la possibilité d'un regroupement des classes, au bourg, dans un délai très court, «c'était l'affaire d'un an», m'avait-il dit. Cela ferait deux classes de 20 à 25 élèves. Finalement, il a fallu un peu plus d'un an. Mais j'ai beaucoup aimé cette année. Bien sûr, j'avais beaucoup de travail, mais ça me convenait.

Qu'est ce qui t'a plu ? La situation en aurait rebuté plus d'une.

Les enfants étaient autonomes. Ils avaient l'habitude de travailler comme ça. Quand un grand avait fini, il se dépêchait, il venait vers moi, me demandait : « c'est juste ce que j'ai fait ? » et il allait vite aider les plus petits.

J'avais été formée à la pédagogie Freinet et au travail de groupes, j'aimais cette façon de travailler.

Oui, mais tu n'avais jamais eu de classe unique, tu n'avais pas non plus été formée pour cela. Or, ce n'est pas facile de jongler avec tous les niveaux, surtout avec autant d'élèves ?

Curieusement, j'ai été aidée par un garçon qui préparait le certificat. Il était intelligent et fin mais il ne voulait pas poursuivre ses études. J'étais toute jeune. C'est comme s'il s'était dit : cette gamine, il faut que je l'aide, Il m'a fait comprendre les habitudes de la classe, les codes et même la façon d'être avec l'extérieur. Sans en être conscient, bien sûr,

Je suppose que tu faisais des sorties avec les enfants ?

Oui, c'était facile, on faisait les leçons de choses dehors. On profitait au maximum du site. On profitait de l'extérieur aussi, au printemps on faisait la classe dans la cour. Ça me rappelle une anecdote : un jour, après la classe, un élève rentre dans la salle en disant : « Regardez maîtresse ce que j'ai trouvé dans la cour », c'était, accrochée à un bâton, une vipère toute frétilante !

Le coquin, auteur de cette plaisanterie, se reconnaîtra, je pense.

(à suivre)

Propos recueillis par M.A.

Entretien imaginaire: Hippolyte de Sauzée



Nous avons rencontré M.Hippolyte de Sauzée dans son château de Monteille près de Saint-Etienne.

Le mot château ne doit pas tromper le lecteur. Le bâtiment est dans le plus complet délabrement. Des pierres gisent près des murs dont elles sont tombées, seule une tour ronde construite récemment détonne dans ce décor. A l'intérieur il y a bien longtemps que les murs n'ont pas été badigeonnés et les toiles d'araignées font office de tapisseries.

Le maître des lieux est bien étrange lui aussi. Vêtu de noir, une chemise en toile grossière nouée autour du cou. Un bonnet de soie lui encadre la nuque, il est coiffé d'un chapeau haut de forme.

Il nous reçoit dans une pièce dont la destination est pour le moins incertaine, salon, salle à manger, chambre, et nous offre une méchante chaise pour nous asseoir.

Vous êtes propriétaire depuis plusieurs années du château d'Essalois, du château de La Terrasse et de celui où nous sommes. D'où vous vient ce goût pour les châteaux ?

Je n'ai pas spécialement un goût pour les châteaux, ce sont plutôt les ruines qui m'attirent. Vous avez remarqué que ces trois

châteaux sont en ruines. J'aime beaucoup, je crois, faire construire des tours.

Il est vrai qu'à Essalois vous avez fait construire les deux tours carrées.

Oui, mais j'ai aussi fait démolir une tour ronde pour la faire reconstruire. A Marcilly, Le Pavé j'ai fait construire quatre tours et creusé une chapelle dans le rocher. Au château de La Terrasse, j'ai fait construire deux tours de cinq mètres de diamètre, sans porte. Il faut utiliser une échelle pour rentrer par la fenêtre. Vous voyez ce sont les tours qui m'intéressent. Je ne pourrai pas faire ça dans une maison. Je ne prends pas d'architecte. Je commande les ouvriers et les paie à la journée.

Cela doit vous coûter très cher toutes ces constructions ?

J'ai été économe toute ma vie, c'est dans ma nature, et je hais le faste. Je ne suis pas du tout attaché aux biens matériels. J'ai été paysan vous savez.

Dans quelles circonstances ? Racontez-nous ?

Je suis né en 1799, nous sommes en 1882, comme ça vous pouvez calculer mon âge. Ma mère m'a envoyé au collège de Tournon. Plus tard, un de mes oncles m'a permis de faire des études de droit à Paris et je me suis installé à Saint-Etienne comme avocat. Plusieurs échecs m'ont découragé. J'ai quitté le barreau et je suis allé à Pommaraise vivre en paysan.

J'avais un domestique et tous les deux nous avons travaillé la terre, j'ai conduit la charrue. Nous avons tout fait. Quand les gens de ma famille venaient me voir, ils étaient étonnés du dénuement dans lequel je vivais. Mon logis était une chambre de ferme, je couchais sur un grabat, pour tout meuble j'avais quelques chaises. Quand je vous disais que je n'aimais pas le faste, ce n'était pas des paroles en l'air.

(à suivre)

Michel Delagarde

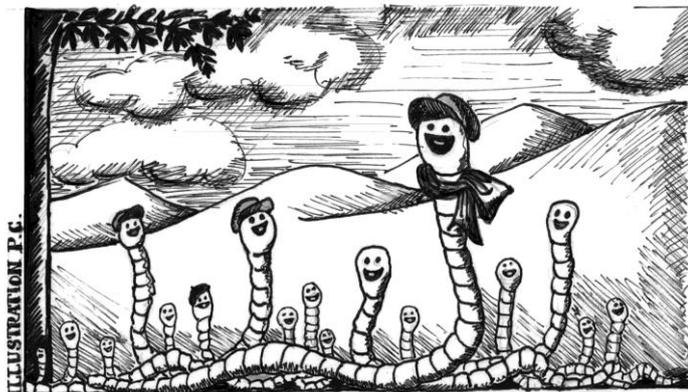
Notre avenir: le ver de terre

Certains organismes et quelques trop rares particuliers encore, respectueux de la biologie des sols, s'inquiètent de la raréfaction dans certains terrains de ce misérable animal souple, aveugle(il n'a pas d'yeux) et hermaphrodite, et tirent la sonnette d'alarme sur un fait bien réel : entre les terrains où il n'y a plus aucun lombric et ceux très riches en matières organiques où ils arrivent à un peu plus de 10 000 au m², (soit un poids de 1 à 3 tonnes à l'hectare),il nous faut, comme le disait Darwin, laisser vivre ces « Créatures d'une organisation si inférieure ».

En effet, cette espèce de petite bestiole gluante, qui vit entre deux et huit ans, bien connue des agriculteurs, des jardiniers, des poules ou même des sangliers, malgré son allure quelque peu déroutante, loge donc dans tous les terrains. elle s'est donné pour mission d'aérer, de décompacter, de structurer les sols des prairies, potagers, landes, forêts, friches incultes ou jardins méticuleusement travaillés.

Les lombricidés sont les voraces de notre terre. Ils en ingurgitent 20 à 30 fois leur volume par jour. Ils respirent par leur peau, recouverte de mucus pour favoriser les échanges gazeux avec l'air. Ils ingèrent leur nourriture grâce à un pharynx et digèrent les matières organiques. Chose très étonnante, il a 4 cœurs et 3 paires de reins. Les anneaux successifs, nommés

segments, composant son corps, lui permettent de se mouvoir grâce à des muscles longs et circulaires. Ces « intestins de la terre », dixit Aristote, se répartissent en France, en trois genres :



- LA CLASSE LABOURIEUSE -

Les petits, « Épigés », pigmentés, qui restent en surface, se nourrissent de déchets organiques, favorisent le compost et craignent particulièrement, labours, sécheresse, produits chimiques, insecticides, pesticides ou même biocides et prédateurs.

Les moyens, « Endogés », construisent des galeries horizontales, pratiquement en surface, et émergent au premier coup de bêche.

Les grands, « Anéciques », élastiques, se meuvent surtout la nuit, prennent leur nourriture en surface et l'entraînent dans leurs galeries verticales, atteignant jusqu'à 3 mètres de profondeur.

Tous font un travail de « BIOTURBATION ». Ils nous évitent ainsi l'érosion, stimulent les activités microbiennes et stockent le carbone.

Leur espèce est en danger, à cause de l'urbanisation, de la pollution, de plus de rentabilité d'une agriculture intensive, et donc de l'homme lui-même qui emploie à outrance produits nocifs et pesticides. Une autre menace les guette : l'invasion des « plathelminthes », leurs cousins éloignés, plats et lisses, d'une espèce exotique envahissante(EEE) venue du Brésil, d'Australie ou d'autres contrées, et qui clandestinement ont colonisé les fleurs, fruits, importés. Très toxiques, impossible à éliminer par aucun de nos prédateurs coutumiers, ils dévorent nos laboureurs de terre végétale.

Les experts en géodrilologie (Science des vers), ainsi que l'OPVT(Office participatif des vers de terre) nous alertent sur ce phénomène récurant ainsi que sur les croyances populaires (ex : attention aux cassures de vers, seule leur partie postérieure s'en remet). Si nous voulons éviter un désastre supplémentaire à ceux déjà scientifiquement recensés de notre planète, il nous faut donc prendre conscience de cultiver positivement et de respecter, sans trop les perturber, nos alliés fragiles les vers de terre.

Ch. B.C.

Une alternative aux lessives du commerce.

Dans le numéro 39 de Chambl'envi, nous évoquons la pollution de la Loire, liée pour une part importante aux rejets urbains :

lessives et adoucissants sont parmi les pires produits ménagers pour la vie des cours d'eau.

Les lessives du commerce contiennent des détergents issus de la pétrochimie, des enzymes, des conservateurs industriels, des parfums de synthèse, des azurants optiques, des agents de blanchiment, des colorants etc., cocktail peu digeste pour les écosystèmes naturels et nocif pour notre santé (produits toxiques, allergènes ou/et cancérigènes)

Le moindre mal est d'acheter une lessive « verte », mais attention, toutes ne se valent pas (vérifier les écolabels <https://www.ecolabels.fr>).

Pour une **lessive maison économique et « zéro déchets »** nous proposons une recette rapide et facile à réaliser. Pour une machine :

- remplir un verre à moutarde d'un tiers d'eau très chaude.
- ajouter ½ à 1 cuillère à soupe de bicarbonate de soude (suivant la salissure du linge)
- puis ½ à 1 cuillère à soupe de savon noir (ou savon de Marseille râpé).
- Bien mélanger

Pour un **adoucissant maison**

- rincer le verre à moutarde
- remplir au ¼ de vinaigre blanc
- ajouter, pour parfumer, 5 gouttes d'huile essentielle de lavande (ou autre)

Lessive et adoucissant peuvent être préparés en quantité plus importante

D'autres recettes maison vous sont proposées sur le site de Chambl'envi comme la **lessive à la cendre** et, plus surprenante, efficace et naturellement parfumée : la **lessive au lierre**.

Les feuilles de **lierre grimpant** (Hedera Helix) contiennent 5 à 8 % de saponines. Celles-ci aident la plante à résister aux microbes, champignons et autres « parasites ». Ces saponines, diluées dans l'eau de lavage, lui donnent des propriétés mousseuses, détachantes, dégraissantes, assainissantes.

A bientôt pour d'autres suggestions.

M.H.Th.

Journées du Patrimoine 2019



Pendant les deux jours nous avons accueilli un peu plus d'une centaine de personnes et nous avons effectué deux visites guidées du bourg.

CONFERENCE CHAMBL'ENVI

samedi 16 novembre à 19h

A la Maison des Associations de Chambles:

CHAMBLES FAIT DIVERS:

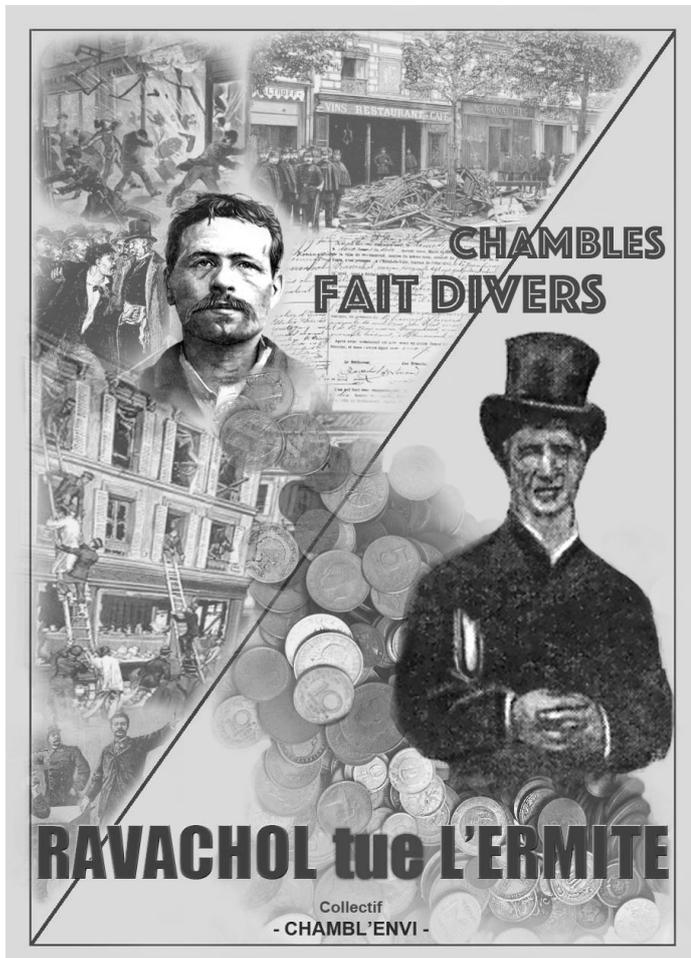
« RAVACHOL TUE L'ERMITE »

Merci de bien vouloir réserver
avant **le vendredi 8 Novembre.**

par tél: 04 77 52 11 73 ou 07 80 40 43 84

ou par Mail : chamblenvi@orange.fr

Un buffet vous sera proposé au tarif de 12 €. Nous partagerons nos découvertes et répondrons avec plaisir à vos questions, sur l'ermite de Chambles et le Rocambole de l'anarchie.



Au plaisir des mots

S'APLATER, v. pron. Tomber de tout son long, s'affaler.

Ex.: *Il a riqué un caillou du chemin (=heurté violemment), a trébuché. Il s'est aplaté sans pouvoir se retenir et s'est couronné les deux genoux.* Variante régionale de *aplatis*.

S'ABOUSER, v. pron.. Tomber en s'écrasant au sol. S'effondrer. N'est pas synonyme de s'aplater car se dit de ce qui s'écrase comme une bouse en touchant le sol ou s'écrase mollement. Un mur en pisé s'abouse en s'écroulant.

Ex.: *Le Jaquot complètement cuche (= ivre) a vacillé, s'est abousé dans le fossé incapable d'en sortir seul. On l'a ramené chez lui dans une brouette. Dérivé de bouse.*

S'ÉBOUILLER, v. S'écrouler.

Ex. : *Le tas de gerbes mal équilibrées s'est ébouillé. Il faut le refaire.*

Ex. : *Ce mur n'avait pas assez de fruit ; il a fini par s'ébouiller.*

Au participe passé, se dit d'une femme obèse, mamelue qui paraît s'enfoncer dans les replis de graisse.

Ex. : *Cette pauvre Génie, elle a eu huit gosses ; elle est toute ébouillée.*

Etym. : Du latin BOTULUS, « boyau ».

RAMASSER, v.int., S'infecter.

Ex. : *Quand on se blesse, il faut désinfecter la plaie soigneusement, sinon ça ramasse, ça suppure et ça ne guérit pas.*

Spécialisation régionale du sens du verbe ramasser employé sans complément.

ROGNE, n. fém. Croûte sur la peau due à une maladie ou le plus souvent à une blessure qui tarde à cicatriser.

Ex. : *En tombant de vélo, il s'est arraché la peau des deux genoux ; ça cicatrise mal et il a deux vilaines rognés qui disparaîtront lentement.*

Le sens premier de rogne s'entend moins car on devient plus attentif à bien nettoyer les plaies. En revanche, des expressions dans lesquelles le nom est présent restent d'usage courant

- **Avoir la rogne au coude** : être très paresseux

Ex. : *Le Jean, il est adroit mais comme il a la rogne au coude, le travail n'avance guère.*

- **Fier comme un pou sur une rogne** : sottement vaniteux.

- **Chercher des rognés** : chercher querelle. Ex. : *A force de chercher des rognés aux uns et aux autres, plus personne ne veut lui parler*

(A suivre)

M. Maurel

Responsable de rédaction & Imprimeur: **Michel Autin**

Adresse: La Garde Chambles 42170

Association: Le Foyer Rural section Chamblenvi

Adresse: Chemin de l'école 42170 Chambles

Mail: Collectif.chamblenvi@orange.fr

Blog: <http://www.chamblenvi.com/wordpress/>

